Compte-rendu opéra. Beaune,le 22 juillet 2017. ROSSINI : TANCREDI. Iervolino … Ottavio Dantone (direction)



Compte-rendu opéra. Beaune,le 22 juillet 2017. ROSSINI : TANCREDI. Iervolino … Ottavio Dantone (direction). Le premier opera seria de Rossini (il avait 21 ans) semble plaire tout particulièrement aux « baroqueux ». Si Alberto Zedda avait ouvert la voie en l'interprétant sur instruments anciens, mais avec la fine fleur du chant rossinien (Ewa Podles, Sumi Jo, Pietro Spagnoli, disque Naxos, écho d'un concert mémorable au théâtre de Poissy), René Jacobs l'a proposé à son tour mais dans sa version originale vénitienne avec « lieto fine ». Car cet opéra voltairien qui est étranger au personnage imaginé par le Tasse, connut pas moins de trois versions, la seconde (celle de Ferrare) avec un finale tragique, avant que le compositeur n'en établisse une version définitive qui combine les deux précédentes. Dans la collégiale Notre-Dame de Beaune, Ottavio Dantone choisit la version de Ferrare, dramatiquement plus convaincante, et en livre une lecture magistrale. Le casting réuni ce soir-là frise en outre la perfection et rarement un opéra en version concert n'aura autant tenu en haleine les spectateurs grâce à une urgence et une vérité dramatiques, résultat d'un formidable travail d'équipe, entre les interprètes, les chœurs

et l’orchestre tous également investis dans le drame.

Tancredi d’anthologie

Dans le rôle-titre, Teresa Iervolino, annoncée souffrante, a pourtant livré une incarnation pleine d’humanité du personnage. Le timbre riche et chatoyant, l’amplitude vocale fonctionnent à merveille qui nous ont gratifié de plusieurs moments mémorables, à commencer par la scène d’entrée et l’air célèbre « Di tanti palpiti », les nombreux duos (avec Amenaide et Argirio) ou la scène finale de sa mort, proprement bouleversante. Sylvia Schwartz incarne brillamment Amenaide, la fille d’Argirio, roi de Syracuse, amoureuse du chevalier. Si la voix n’est pas immense, elle habite le rôle avec une rare intensité ; son chant noble, délicat, toujours bien projeté, et capable aussi de sursauts puissants, captive sans faille le spectateur en l’obligeant à une écoute attentive, grâce à une diction parfaitement maîtrisée. On se souviendra longtemps de sa « scena d’ombra » du second acte (« Di mia vita infelice ») : « messa di voce », « glissandi », son chant est paré de mille nuances, frise tour à tour le silence puis donne toute sa mesure dans la cavatine finale. Elle a peut-être, mieux que tous, illustré l’esthétique du « bel canto ». On ne peut là encore que tarir d’éloges sur la prestation époustouflante de Matthiew Newlin, magistral Argirio, que nous avions découvert l’automne dernier dans le rôle comique de Zotico dans l’Eliogabalo de Cavalli. La puissance d’une voix parfaitement posée n’est pas la moindre de ses qualités, car ses aigus aériens ne sont jamais poussifs et jamais ne trahissent l’intelligibilité du texte. Son aria comminatoire du I (« Pensa che sei mia figlia »), ou celle particulièrement dramatique au début du second acte, lorsque la voix se mêle aux interventions du chœur (« Ma la figlia !… Oh Dio !… Frattanto… »), évoquent irrésistiblement l’héritage d’un Chris Merrit et ont littéralement cloué les spectateurs à leur chaise. On tient là un authentique ténor rossinien qu’il

faudra désormais suivre attentivement. Quant à la basse Luigi De Donato, il livre un portrait très noir du méchant Orbazzano, rival de Tancredi. Timbre caverneux, diction exemplaire, il porte une partie du drame, notamment dans la fameuse scène de la lettre, avant le finale du I, qui plonge tous les personnages dans une myriade d'affections. Les deux derniers rôles, moins développés, sont impeccablement défendus. Mention spéciale pour l'alto d'Anthéa Pichanik qui avait donné la veille un marathon de près de quatre heures dans le rôle-titre de Mitridate de Scarlatti. Si la lecture des récitatifs semblait parfois un peu laborieuse, elle défend très bien son rôle d'Isaura, suivante d'Amenaide, certes modeste, mais non moins exigeant, et révèle toute la mesure de son immense talent dans le superbe aria du II, 3 (« Tu che i miseri conforti »). Le rôle de Roggiero est beaucoup plus effacé, mais Alix Le Saux a droit aussi à son moment de « gloire » à la fin du dernier acte (« Torni alfin ridente »), même si on aurait aimé, pour une meilleure clarté, que les consonnes soient davantage appuyées.
La direction d'Ottavio Dantone, à la tête de son Accademia Bizantina, grande habituée du festival, est impressionnante de justesse et de force; les crescendi, nombreux dans cette tragédie dominée étrangement par la tonalité majeure, sont conduits avec grâce et légèreté. Le chœur de chambre de Namur est excellent comme toujours et participe à la réussite exceptionnelle de la soirée.

_____

Compte-rendu opéra. Beaune, Festival International d'Opéra Baroque et Romantique, Gioachino Rossini, Tancredi, 22 juillet 2017. Teresa Iervolino (Tancredi), Sylvia Schwartz (Amenaide), Matthew Newlin (Argirio), Luigi De Donato (Orbazzano), Alix Le Saux (Roggiero), Anthea Pichanick (Isaura), Chœur de chambre de Namur, Orchestre Accademia Bizantina, Ottavio Dantone (direction)

Compte rendu critique, concert. Montpellier, le 24 juillet 2017. JS BACH, RAMEAU… Récital de Justin Taylor, clavecin.



Compte rendu critique, concert. Montpellier, le 24 juillet 2017. JS BACH, RAMEAU… Récital de Justin Taylor, clavecin. FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE-MONTPELLIER. Voir avec les oreilles physicien Trinh Xuan Thuan, dans son traité Les voies de la lumière, fait état que l'humain ne se contente pas de voir qu'avec les yeux mais aussi avec le cerveau. La question se pose alors aussi pour la musique, notre puissant centre nerveux serait-il aussi capable de voir avec les oreilles?

Voir avec les oreilles

Parler de chromatisme en musique lance un vaste débat et surtout déploie un sans-nombre de possibilités dans la perception de la musique. Est ce que comme ce mot l'indique, la musique chromatique serait faite pour évoquer des couleurs à l'ouïe ?

Avec ce programme, le fabuleux claveciniste Justin Taylor nous démontre par les pièces les plus diverses, que l'art de toucher le clavecin est semblable à la peinture par la nature

des sensations qu'il évoque à l'écoute. De Bach à Forqueray en passant par Rameau et Sweelinck, La grande fresque du chromatisme est tracée.

À l'écoute de la Toccata BWV 914 et sa mélancolie patente ou de l'Enharmonique de Rameau on ressent l'alchimie inexplicable qui tient quasiment de la physique quantique. On voit avec l'oreille, les bruns veloutés de Bach et les irisées fontaines de Rameau pour être saisis par les éclats tonnants des accords de Forqueray qui nous décrit un ciel en tempête et feu.

Justin Taylor, en une heure, tel un magicien prestidigitateur, a emprunté à Montpellier toute la pulpe de ses couleurs pour nous enivrer d'un tableau musical aux nuances interminables.

_____

Lundi 24 Juillet 2017 – 12h30
Festival Montpellier Radio France / Salle Pasteur – Le Corum

» CHROMATISMES «

Johann Sebastian Bach
Fantaisie Chromatique

Johann Sebastian Bach
Toccata BWV 914 en mi mineur

Jean-Philippe Rameau
Pièces de clavecin en concert
– L'Enharmonique
– L'Egyptienne
– Suite en La mineur

Jan Pieterszoon Sweelinck
Fantasia chromatica

Domenico Scarlatti
Sonata K115

Jean-Baptiste Forqueray
Extrait de la 5e suite en do mineur
– La Jupiter

Justin Taylor – Clavecin

Compte rendu critique, concert. Montpellier, le 23 juillet 2017. HAYDN, DEVIENNE… Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction



Compte rendu critique, concert. Montpellier, le 23 juillet 2017. HAYDN, DEVIENNE… Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction. Lorsqu'on s'intéresse de près à cet orchestre fabuleux qu'est Le Concert de la Loge, on entrevoit la volonté artistique de Julien Chauvin aisément, celle de la « réinvention du Concert ». Mais que veut dire « réinventer le concert »? En quoi consiste le « concert » en tant que tel? S'il est vrai que pour nous, êtres connectés de l'ère virtuelle, Le « concert » revient soit à tapoter sur internet ou sur la tablette sur les sites YouTube ou Vimeo, le fait de

se déplacer au concert (précisons que nous excluons l'opéra) revient cejourd'hui à un véritable acte de foi, un engagement du public pour la musique et pour l'artiste.

Réinventer le concert

Chaque concert de Julien Chauvin et de ses musiciens du Concert de la Loge et du Quatuor Cambini construit un véritable manifeste pour créer un lien direct avec le public et que le « concert » soit un rendez-vous du XXIème siècle tout comme il l'a été au XVIIIème et au XIXème siècles. Ce lien social entre la scène et La Salle et parmi le public rend le concert beaucoup plus vivant et est inoubliable par sa durée dans le temps.

Pour répondre à la thématique de l'édition 2017 du Festival Radio France Occitanie-Montpellier, un détour par la musique de La Révolution de 1789 ne devait pas manquer.

Pour ce concert, Julien Chauvin a proposé deux symphonies Françaises très peu données serties de **la Symphonie 82 de Haydn dite « l'Ours »**. Afin de multiplier les sensations, Le Quatuor à cordes Opus 18 n. 4 de Beethoven est ajouté au programme comme un rappel au raz de marée idéologique de la Révolution Française sur l'esthétique européenne.

Magnifique programme qui a été interprété avec un véritable enthousiasme contagieux. Les partis pris ont été justes et originaux, l'orchestre d'un équilibre de couleurs et d'une

Maîtrise sans faille. Nous retrouvons aussi dans le Haydn et Le Devienne une réelle incarnation sonore, une pâte qui surprend, séduit et rend gourmand de cette musique brillante.

Le public, sollicité directement par Julien Chauvin a réagi avec vivacité lors des variations de **la Symphonie Concertante de Devienne**, tout comme à l'époque. Une expérience fabuleuse et didactique pour aprehender la musique comme un organisme vivant qui vise à interpeler.

La Symphonie sur des airs patriotiques de Davaux est une curiosité où s'entremêlent La Marseillaise, La Carmagnole, Ah ça ira! et ce qui semble être La Guillotine permanente (1793). C'est par un tel étalage de « patrioterie » à outrance que Davaux a survécu au « hachoir national ». Cependant nous sommes surpris par la beauté des arrangements qui piquent au plus vif par les deux violons solo.

La Symphonie de Haydn et Le Quatuor de Beethoven sont exécutés avec une fantastique maitrise du style, un éveil des beautés cachées de ces deux chefs d'œuvre. Nous attendons avec impatience que « l'Ours » vienne hanter nos oreilles dans une future intégrale.

D'ici là, nous parions que Julien Chauvin et son fabuleux Concert de la Loge ont réussi olympiquement à réinventer le concert et qu'ils pourront l'ancrer à tout jamais dans la pratique quotidienne de notre société.

_____

FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER

Dimanche 23 Juillet – 20h30
Salle Pasteur – Le Corum

Musique au temps de la Révolution Française

Joseph Haydn
Symphonie n 82 en ut majeur

« L’Ours »

François Devienne
Symphonie Concertante n. 4
Pour flûte, hautbois, basson et cor en fa majeur

Tami Krausz – flûte
Emma Black – hautbois
Javier Zafra – basson
Nicolas Chedmail – cor

Ludwig van Beethoven
Quatuor à cordes n 4 en ut mineur
Opus 18, n 4

Quatuor Cambini

Jean-Baptiste Davaux
Symphonie Concertante en sol majeur mêlée d’airs patriotiques
pour deux violons principaux

Julien Chauvin – Violon
Chouchane Siranossian – Violon

Le Concert de la Loge
Dir. Julien Chauvin

Compte rendu critique, opéra. Montpellier, le 22 juillet 2017. GIORDANO : Siberia.

Yoncheva, DG Hindoyan

Compte rendu critique, opéra. Montpellier, le 22 juillet 2017. GIORDANO : Siberia. Yoncheva, DG Hindoyan. Comme tous les ans le Festival Radio France Occitanie Montpellier nous offre des merveilleuses surprises, un vrai parti pris pour cette institution de proposer avec un courage rare des chefs d'œuvres trop longtemps promis à un destin injuste. Cette année Le Soleil Montpelliérain accueille les (R)évolution(s). Qu'elles soient idéologiques, spirituelles ou esthétiques, ces sursauts de l'histoire alimentent en profondeur les gammes et les nuances de l'aventure humaine.

Retour à la vie

« Sonnera-t-elle l'heure de ma délivrance ? Je l'appelle, je l'appelle. J'erre sur le rivage, j'attends un vent favorable, je hèle les vaisseaux. Quand commencerai-je enfin ma libre course sur les libres chemins de la mer, n'ayant plus à lutter qu'avec les flots et les tempêtes? Il est temps que j'abandonne ce monotone élément qui m'est hostile, et que, bercé sur les vagues brûlées du soleil, sous le ciel de mon Afrique je soupire au souvenir de ma sombre Russie, où j'ai souffert, où j'ai enterré mon cœur, mais où j'ai aimé. «

Alexandr Pushkin – Evgeny Onegin



On retrouve dans cette thématique, évidemment l'anniversaire de la Révolution d'Octobre 1917, avec ses bouleversements mais aussi, saupoudrés d'une manière hautement ingénieuse, des références aux autres Révolutions. Comme si le « perpetum mobile » des Arts épouse les actes des héroïsmes de l'instant.

En 2016 déjà, cette brillante programmation a dévoilé *Iris*, drame japonisant et sublime de Pietro Mascagni avec **Sonya Yoncheva** et Domingo Garcia Hindoyan à la baguette. Pour cette édition nous découvrons avec bonheur un opéra aux contours fébriles: Siberia de Umberto Giordano.

Avec un livret de Luigi Illica, *Siberia* réunit quasiment tous les leitmotiv de l'opéra Vériste: passion, folie amoureuse, jalousie, décor somptueux, grands effets de masse et des

chœurs aux ardeurs pléthoriques. Il faut tout de même rappeler que Luigi Illica est l'auteur et, parfois co-auteur, des plus grands livrets d'opéra de Puccini (*Madama Butterfly, La Bohème*, …) et c'est à ce dernier qu'il aurait proposé Siberia en première instance. Face au rejet de Puccini au bénéfice de *Madame Butterfly,* Illica s'est tourné vers Giordano pour ce drame Russe. L'argument à été vraisemblablement construit à partir de deux grands romans russes : *Souvenirs de la maison des morts* de Dostoïevski et *Résurrection* de Tolstoï.

Giordano avait remporté un joli succès avec *Fedora*, drame russe aussi mais directement inspiré par la pièce de Victorien Sardou (auteur de *La Tosca* aussi) dont la version théâtrale a été un des rôles principaux de Sarah Bernhardt. Contrairement à *Fedora*, l'intrigue de Siberia nous mène des salons cossus de Petrograd à l'horreur du bagne au cœur de la plaine d'Omsk en Sibérie.
La partition est ponctuée de merveilles et d'une musique mêlant le plus pur Verismo et le folklore Russe (notamment les balalaïkas du Bal du troisième acte). L'ambiance musicale du bagne est poignante avec notamment un choeur de forçâts au deuxième acte qui finit par une tonitruante et glaçante fanfare funèbre. Pour sa musique et le livret, Giordano a remporté un succès tel à la création à la Scala de Milan en 1903, qu'il a éclipsé *Madama Butterfly*l'année suivante. *Siberia* s'exportera après et notamment en France où il aura les honneurs du Palais Garnier en 1911 en version Française.

Donc cela fait plus d'un siècle, à peu de choses près, que *Siberia* n'a pas eu la grâce des scènes Françaises. Saluons le travail des équipes de programmation du Festival Radio France et Montpellier – Occitanie qui, d'édition en édition font des cadeaux plus que remarquables aux festivaliers et rendent vivante la musique par leur audace et leur détermination.

Tout autant que *De la Maison des morts* de Janacek, *Siberia* est

une fable qui oppose l'homme, La fatalité et La brutalité du destin qui s'accomplit. Ici La courtisane Stephana suit dans les mines désolée du bagne Sibérien, son amant Vassili. Elle est vite rejointe par son ancien amant et souteneur, Glaby, qui sera le principal instigateur de l'issue tragique. Il faut signaler toutefois, que pour cette recréation française, la fin de l'opéra à été celle voulue par le librettiste et très rarement donnée depuis sa composition lors de la révision de la partition **par Giordano en 1927**.

Pour offrir à la sublime musique de Giordano un écrin aux sensations puissantes, il fallait des interpretes de taille.

Tous les épithètes ne pourraient suffire à qualifier l'admirable incarnation de Stephana par la soprano **Sonya Yoncheva**. Déjà Montpellier avait vibré avec son *Iris* de Mascagni en 2016, mais cette fois ci, Mme Yoncheva nous a mené au sommet avec cette fougue et ce pathos qui caractérisent la musique de Giordano. Sonia Yoncheva nous livre une Stephana d'un tempérament incandescent, féminine, héroïque. Sonya Yoncheva a rendu Stephana au piédestal des grandes héroïnes tragiques, elle demeure, grâce à son incarnation, l'égal d'une Mimi, d'une Violetta ou d'une Tosca! Nous sommes ravis que les ondes ont conservé une trace de cette formidable interprétation, Madame Yoncheva mérite ici tout à fait son surnom de La Divina!

Face à elle la révélation, le tenor Turc **Murat Karahan** campe un personnage un peu plus classique, épousant quelque peu les poncifs du style. En effet Vassili est le jumeau de Cavaradossi et de Turiddu dans sa fuite vers l'avant par amour. Néanmoins la voix de M. Karahan est impressionnante. D'une puissance et d'une projection sans pareil et une palette de couleurs qui ne font qu'augmenter les beautés de la musique de Giordano. Hélas, Murat Karahan n'a pas eu l'endurance nécessaire pour tenir les trois actes à pleine voix et dès l'acte II nous percevons un manque de puissance certain et une prosodie Italienne chancelante. Quoi qu'il en soit, ce ténor

nous a ravi avec cette voix qui promet, si elle est bien dosée, de nous porter au plus profond de l'émotion.

Dans le rôle antagoniste de Gleby , souteneur cynique et tenace, **Gabriele Viviani** est tout d'un bloc. Belle voix solide de baryton-basse, comme un roc inébranlable. Hélas, ses qualités n'épousent pas le parcours dramatique du personnage. Gleby est tour à tour tendre et cruel, cynique et manipulateur, il provoque le dénouement de l'intrigue. M. Viviani nous offre une bien belle prestation mais une bien pauvre interprétation.

Dans les rôles secondaires, nous remarquons les excellents Anaïs Constans, Riccardo Frassi, Jean-Gabriel Saint-Martin et Catherine Carby. Siberia est ponctuée de leurs interventions qui nous ont ravi à chaque fois.

Les Choeurs de l'Opera de Montpellier et de La Radio Lettone sont tout simplement extraordinaires nous comblant de nuances et nous faisant voyager au cœur de la désolation et des espaces immenses de l'Asie Boréale.

L'Orchestre national de Montpellier-Occitanie déborde de couleurs et de nuances, comme un tableau vivant ils colorent avec adresse le propos de Giordano. Lors de l'intermezzo de l'acte II nous imaginons aisément l'interminable forteresse de la taïga, La bise terrible des hivers de glace et de Nuit et le Soleil de plomb des étés continentaux.

À leur tête le chef Hélveto-Venezuelien **Domingo García Hindoyan** a offert à la musique de Giordano toute l'énergie et la force d'un démiurge. L'on saisit à la fois le drame mais tout l'exotisme de cette partition. Sa direction fougueuse nous porte à la fois dans un voyage intérieur et dans une odyssée aux confins du monde des hommes. L'on pense aisément à un autre chef quand on évoque le Venezuela, mais Domingo García Hindoyan a démontré dans Siberia qu'il a à la fois le geste et le cœur d'un des plus grands chefs.

Siberia est revenue en France finalement, du lointain passé où elle demeurait, espérons que cette splendide partition ne retombe jamais dans l'indifférence injuste qui la condamna au bagne de l'oubli. Alors que les plaines immenses de la Russie Asiatique ont déroulé leur tapis de glace et de steppe sous nos yeux, en sortant du Corum, les étoiles de l'Occitanie semblaient encore résonner aux accords des cigales musiciennes du pourtour Méditerranéen.

_____

FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER

Samedi 22 Juillet 2017 – 20h
Opera Berlioz – Le Corum

Umberto Giordano : SIBERIA (1903)

Stephana – Sonya Yoncheva
Vassili – Murat Karahan
Gleby – Gabriele Viviani
Capitano, Walikoff, Governatore – Riccardo Frassi
Il Banchiere Miskinsky, l'Invalido – Jean- Gabriel Saint-Martin

Nikona – Catherine Carby
Fanciulla – Anaïs Constans
Ivan, il Cosacco – Marin Yonchev
Alexis, il Sargente – Alvaro Zambrano
Ispettore – Laurent Sérou

Chœurs de l’Opéra National Montpellier-Occitanie
Choeur de la radio Lettone

Orchestre National Montpellier-Occitanie

Domingo García Hindoyan, direction



Illustrations : @ Festival Montpellier et Radio France 2017 / Luc Jennepi

OPERA. Actualités d'ANNA NETREBKO : AIDA, ADRIANA, VIOLETTA…



OPERA. Actualités d'ANNA NETREBKO. ***Quels sont les prochains rôles de la soprano star Anna Netrebko ?*** Fidèle interprète du Festival de Salzbourg, la soprano austro russe **Anna Netrebko** aura marqué l'histoire du Festival grâce à ses prises de rôles décisives qui ont jalonné sa carrière lyrique. De ses jeunes et palpitantes Traviata, Adina, Manon d'hier, ses nouvelles héroïnes sont surtout pucciniennes (au disque) et sur scène plus récemment verdiennes : Leonora, Lady Macbeth… affirmant un tempérament de plus en plus large et sombre. Cet été la diva la plus adulée de sa génération, au timbre d'une rare sensualité, – aussi voluptueux que sa jeune consœur Sonya Yoncheva, incarne **à Salzbourg**, une nouvelle héroïne de Verdi : **Aida** au großes Festspielhaus (06.08, 09.08, 12.08, 16.08, 19.08), aux côtés de Francesco Meli en Radamès (mêmes dates)… Wiener Philharmoniker, sous la direction de Riccardo Muti. **ARTE diffuse la représentation du 12 août 2017 à 21h.**

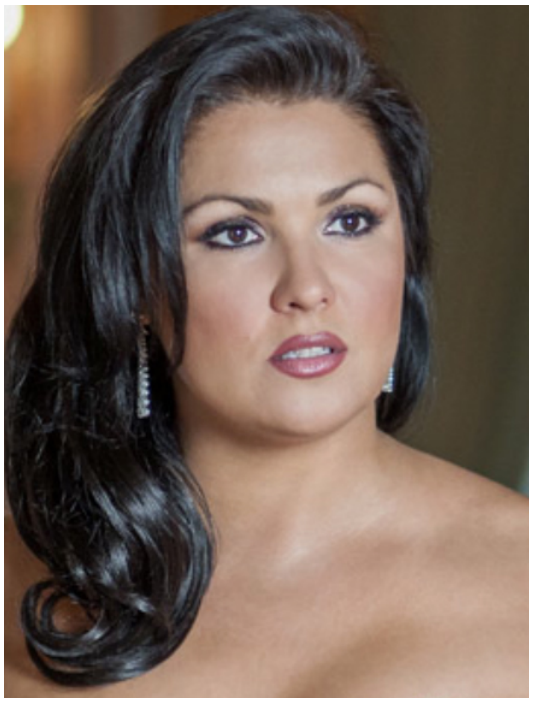
INFOS :
http://www.salzburgerfestspiele.at/oper/aida-2017



En juillet, Deutsche Grammophon a publié son **Elsa de LOHENGRIN de Wagner** (prise de rôle réussie aux côtés du ténor polonais Piotr Beczala : **LIRE ici notre critique du DVD Tannhäuser de Wagner avec Anna Netrebko, Dresde, mai 2016)**. Extrait de la critique par Carter Chris-Humphray : « … *En robe blanche, – celle d'une princesse accusée et martyr, Anna Netrebko forge un personnage crédible et indiscutablement profond. Ce qui prime et saisit chez la soprano austrorusse qui multiplie depuis 3 saisons les prises de rôles plutôt surprenantes, c'est l'incandescente sincérité de son chant, porté par un timbre sensuel et tendre, aux aigus charnels et ronds, toujours aussi percutants et irrésistibles.* «

LEONORA, ADRIANA, VIOLETTA…

Prochains rôles / agenda de la rentrée 2017 d'Anna Netrebko



Après Aida à Salzbourg, la diva chante au Concert de **Waldbühne à Berlin (31 août 2017)**, puis reprend Leonora du Trouvère de Verdi **à l'Opéra de Vienne (4, 7 et 10 septembre)**, enfin se consacre tout le mois d'octobre à la promotion de son nouveau disque réalisé avec son époux, le ténor Yusif Eyvazov **(tournée à Séoul, Melbourne, Sydney : 9, 18 et 24 octobre 2017)**.

Les 2 prochains rôles incontournables d'ici la fin de l'année 2017 sont surtout : **Violetta et Adriana.**
Adriana Lecouvreur de Cilea, rôle d'une intense dignité tragique dans lequel la Netrebko devrait renouveler le miracle vocal et dramatique d'une diva qui avant elle et avec un ardeur égale avait marqué le personnage Mirella Freni (d'abord au **Staatsoper de VIENNE, les 9, 12, 15, 18 novembre 2017 ; puis à la Scala de MILAN, les 7, 10, 13, 16, 19 et 22 décembre 2017**). Sombre amoureuse, actrice subtile qui meurt empoisonnée, le rôle offre aux sopranos dramatiques un immense terreau expressif qui devrait convenir au soprano désormais large et charnel de la diva austro russe.

A noter, après tout un mois de janvier plus calme (repos salvateur), **Anna Netrebko sera à Paris (Bastille)**, où elle chantera **Violetta Valery dans La Traviata de Verdi les 21, 25, 28 février 2018.** Si la puissance du chant, son timbre sensuel sont indiscutables, l'abattage, l'agilité, les vocalises sont présentes dans le rôle de la courtisane d'après Alexandre Dumas fils, ne sont pas aisés chez Anna Netrebko. Un nouveau défi donc pour la cantatrice… qui n'est pas à un obstacle près (songez à ses Leonora, surtout Turandot au disque, sans omettre ses Quatre derniers lieders de Strauss sous la

baguette de Barenboim, dont beaucoup décontenancés, ne se sont toujours pas remis…). Mais l'audace conjugué au talent peut souvent produire des miracles… à suivre.

VOIR l'AGENDA d'ANNA NETREBKO
http://annanetrebko.com/en/schedule/
LIRE la critique complète de son dernier **cd VERISMO, airs de Puccini dont Liu et Turandot… (DG).**

_____

LIRE notre précédente dépêche « Opéra, actualités de la soprano Anna NETREBKO, été 2016 / rôles début 2017, de Lady Macbeth à Leonora et Tatiana.
http://www.classiquenews.com/opera-actualites-de-la-soprano-anna-netrebko-de-mozart-verdi-a-puccini/

CD, compte rendu, critique. TELEMANN : Wassermusik / HAENDEL : Watermusic – Zefiro. Alfredo Bernardini, (1 cd ARCANA 2003)

CD, compte rendu, critique. TELEMANN : Wassermusik / HAENDEL : Watermusic – Zefiro. Alfredo Bernardini, (1 cd ARCANA 2003). Révélation subtile et totale que la **Wassermusik**, conçu pour le centenaire du Conseil de l'Amirauté de Hambourg (avril 1723) dont **Telemann** est alors le directeur musical, invité à livrer toutes les musiques officielles. Les 10 épisodes de la suite instrumentale sont un condensé de théâtre d'une subtilité irrésistible sous la direction de **Alfredo Bernardini** qui sait électriser avec un tact élégantissime et ce mordant suggestif qui manque à tellement de nouveaux ensembles baroques sur instruments anciens, y compris en France, tout l'effectif réuni autour de lui (Orchestre **Zefiro**). La tendance aujourd'hui, 40 ans après la « révolution baroqueuse » est de jouer techniquement d'excellente façon, … mais sans feu et sans esprit.



OR ici, à l'inverse (mais en 2003 : il y a donc près de 15 années déjà), le chef sait cultiver la suprême intelligence dramatique, une recherche d'une flexibilité savante de justesse expressive et de vitalité motorique qui confère à chaque danse, son relief flamboyant gorgé d'une irrépressible ivresse sonore : l'ouverture vaut bien des levers de rideau à l'opéra ; la Sarabande qui suit affirme une majesté trépidante (flûtes souveraines… pour l'entrée de Thétis) ; la Bourrée, frémit et rebondit comme un jeune cabri, nerveux et élastique (sagacité des bassons, soutenant les flûtes là encore très exposées), cependant que la Loure cultive une retenue toute pudique et d'un rebond profond et presque grave, elle aussi toute en majesté retenue (Neptune) ; ramélienne, sautillante, pleine de caractère et de nostalgie la Gavotte (pour Amphitrite) ; d'une

syncope, faussement contrainte et aux cordes pleines de sagacité et de panache, l'Harlequinade de Triton impose une nouvelle nuance tout aussi juste dans ce formidable théâtre instrumental : c'est peut-être là que le geste de l'ensemble Zefiro se montre des plus enjoués ; telle une tempête dont l'opéra français a fait alors sa spécialité, l'entrée de Eole / Aeolus, divinité des airs regorge de tempérament magistralement maîtrisé : le nervosité des cordes époustoufle (avec accents de guitare et de hautbois pépillants) : on voit bien que Telemann déborde de son prétexte musical célébratif vers une surenchère dramatique qui revendique la lyre opératique. Le Menuet, d'esprit lullyste, cite la grâce française, avec cet abandon pastoral d'une infinie poésie. Les deux derniers épisodes, ont là encore la vitalité imaginative d'un Rameau : ainsi l'élan de la Gigue entraîne tout en ses rythmes et ascension phénoménal, enchaînant sur *Canarie*, véritable frénésie rustique, dans l'esprit d'une ronde de paysans, enfiévrée, éperdue, d'une constante motrocité (coups et claques de sabots à l'envi).
Tout autant élégant et subtilement caractérisé, le cycle du **Watermusic de Handel**, contemporain de Telemann. Il est pertinent d'enchasser la suite de Telemann entre les deux volets haendéliens : le cycle telemanien de 1723, étant précédé par la Suite F HWV 348 (Londres, 1715), puis enchaînée avec les cors de chasse de la Suite D HWV 349 (Londres, 1717), puis G HWV 350 (Londres 1736). La puissante versatilité des musiciens de l'orchestre Zefiro savent convaincre par leur élégance, leur fine caractérisation,… une imagination qui vaut largement le **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2017.** Il y a bien longtemps que nous n'avions pas été séduits par une telle audace, une vision sûre, pleine d'entrain et de finesse, aux intentions justes et dramatiquement passionnantes. En cette année Telemann 2017, Zefiro a la pertinence d'éclairer le cycle de la Wassermusic de Telemann, d'un jour nouveau : révélation et jubilation, Telemann est bien un compositeur génial, sachant ici condenser le meilleur de son contemporain Haendel, comme l'ivresse expérimentale et virtuose d'un

Rameau. C’est dire. Eblouissant.

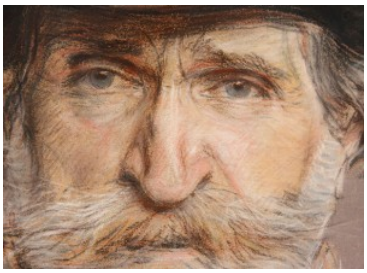
_____



CD, compte rendu, critique. TELEMANN : Wassermusik / HAENDEL : Watermusic – Zefiro. Alfredo Bernardini, direction (1 cd ARCANA – enregistré à Londres en juin 2033) – CLIC de CLASSIQUENEWS de l’été 2017. **LIRE** aussi notre **dossier TELEMANN 2017**

---

2 AIDAS d’été, sur France 5 puis ARTE



OPERA. Les 2 AIDAS de l’été 2017. ORANGE et SALZBOURG ont choisi de proposer chacun, leur propre production d’Aida de Verdi (Caire, 1871), faisant des accents égyptianisants conçus par un Verdi saisi par la grandeur de l’Egypte ancienne, l’opéra triomphant de cet été 2017. **Diffusion sur FRANCE 5, le 9 août, puis sur ARTE, le 12 août 2017** (lors d’une journée spéciale Festival de Salzbourg 2017).

AIDAS d’Orange et de Salzbourg

A Orange, les Chorégies affichent Aida (2 et 5 août 2017) : la fresque éyptienne de Verdi, …non pas ce peplum moyen oriental dont beaucoup se gargarisent, mais plutôt un huit clos psychologique, est diffusée après les représentations de début août, **le 9 août suivant sur France 5 (20h50).**

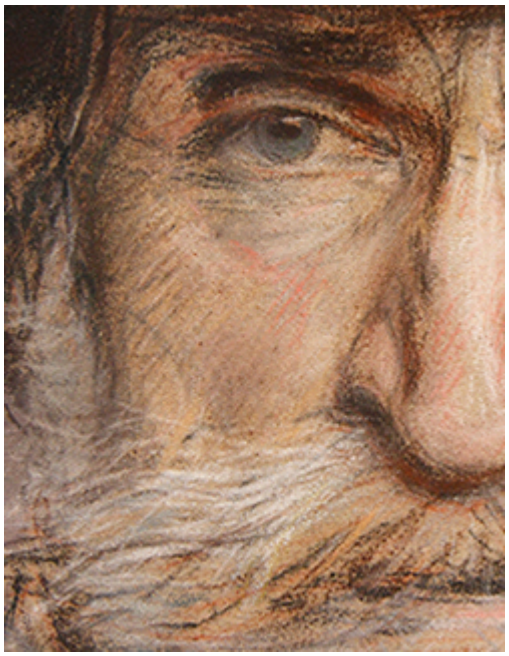
A Salzbourg, le Festival estival bat son plein, révélant sous la baguette du chef milanais Riccardo Muti, la passion éprouvée, sublime et tragique de la belle princesse éthiopienne Aida et du général égyptien Radamès… Les arguments de cette nouvelle production lyrique de l'été ne manquent pas, à commencer par la soprano star de la planète lyrique actuelle, la voluptueuse Anna Netrebko dans le rôle-titre, une prise de rôle qui devrait marquer son parcours vocal et dramatique, après ses récentes, Leonora, Lady Macbeth et bientôt Violetta… Son Aida au Großes Festspielhaus (06.08, 09.08, 12.08, 16.08, 19.08), aux côtés de Francesco Meli en Radamès (mêmes dates)… devrait profiter de l'excellent soutien et entourage orchestral : rien de moins que la machine luxueuse du Wiener Philharmoniker, sous la direction de Riccardo Muti. ARTE diffuse la représentation du **12 août 2017 à 21h** (dans le cadre d'une soirée spéciale Salzbourg 2017).

AGENDA

FRANCE 5, mercredi 9 août 2017, 20h50. VERDI : AIDA différé depuis les Chorégies d'Orange 2017

ARTE, samedi 12 août 2017, 22h. VERDI : AIDA, différé depuis le Festival estival de Salzbourg 2017.

_____



PASSIONS HUMAINES. L'égyptologue français Auguste Mariette offrit l'idée d'Aida au librettiste, natif d'Orange, Camille Du Locle, qui la mit en forme et la proposa à Verdi, le compositeur italien le plus réputé de l'époque ; Antonio Ghislanzoni en tira le livret dont Verdi écrivit la musique pour le tout nouvel opéra du Caire où Aida fut créé le 24 décembre 1871. L'intrigue est classique. Radamès, officier du roi d'Egypte, aime Aida, l'esclave éthiopienne d'Amneris, fille du souverain, elle-même amoureuse de Radamès ; celui-ci espère obtenir et le commandement des troupes égyptiennes pour combattre les Ethiopiens et la main d'Aida, en récompense de la victoire qu'il compte remporter. C'est compter sans la perversité jalouse d'Amnéris pour empêcher les deux amants de s'aimer librement : elle aime Radamès mais refuse de le voir dans les bras d'une autre. Ici c'est non pas le baryton qui se dresse face aux duo soprano/ténor, mais plutôt la contralto : Amnéris est un rôle d'une redoutable puissance vocale, un être dévoré par la jalousie.

Aida est une œuvre-charnière où Verdi développe, dans d'émouvantes scènes intimistes, une expression dramatique nouvelle, plus intérieure que démonstrative. L'opéra est d'bord une oeuvre introspective qui dévoile les tiraillements psychiques de chaque protagoniste, ceux du trio central : les rugissements impuissants de la jalouse Amnéris ; la détermination de l'esclave Aida prête à tout braver au nom de son amour pour Radamès ; Radamès, général victorieux qui pourtant s'éprend d'une esclave éthiopienne. L'ouvrage fascine car il est l'un des rares à réussir ses tableaux collectifs dignes du grand opéra français (défilé des armées de Pharaon, avec les fameuses trompettes, véritable hymne à la grandeur de l'Egypte ancienne, en son âge d'or, celui du nouvel Empire),

et tout autant, Verdi cisèle le profil individuel de chacun de ses personnages en une scène qui devient un échiquier intimiste d'une brûlante vérité. Le spectaculaire horrifique côtoie aussi la sincérité des scènes et confrontations : le dernier épisode où les deux amants condamnés sont emmurés vivants, est particulièrement saisissant.

Distribution annoncée à Orange :
http://www.choregies.fr/programme-2017-08-02-verdi-aida-fr.html

Aida: Elena O' Connor
Amneris: Anita Rachvelishvili
La Sacerdotessa: Ludivine Gombert
Radames: Marcelo Alvarez
Amonasro: Quinn Kelsey
Ramfis: Nicolas Courjal
Il Re di Eggito: José Antonio Garcia
Un Messagero: Rémy Mathieu

Direction musicale: Paolo Arrivabeni
Mise en scène: Paul-Emile Fourny
Orchestre National de France
Chœurs des Opéras d'Angers-Nantes, Avignon, Monte-Carlo et Toulon
Ballets des Opéras d'Avignon et Metz

France 5 – Durée : 2h20mn

_____

Distribution annoncée à Salzbourg :
http://www.salzburgerfestspiele.at/opera/aida-2017

Anna Netrebko, Aida
Francesco Meli, Radamès
Ekaterina Semenchuk, Amneris
Dmitry Belosselskiy, Ramfis
Luca Salsi, Amonasro
Roberto Tagliavini, Pharaon
Bror Magnus Tødenes, Un messager
Benedetta Torre, une prêtresse

_____

LIRE aussi notre **compte rendu d'AIDA de VERDI pour les 40 ans des Chorégies d'Orange en juillet 2011 : histoire, genèse, réalisation par Benito Pelegrin**

CONCERT de Clôture de l'Académie BELLINI 2017 à Vendôme

VENDÔME (41), Concert de clôture, Académie Bellini. Le 8 août 2017, 19h. Dans le cadre romantique du parc du château de Vendôme, l'Académie Bellini 2017 propose son concert de clôture, prolongement et aboutissement du travail réalisé sur place (Campus Monceau à Vendôme), par les jeunes voix

belcantistes de la session de cet été. Il n'existe pas d'équivalent à l'Académie Bellini, volet pédagogique du **CONCOURS BELLINI** lequel distingue les jeunes chanteurs les plus prometteurs dans l'interprétation si délicate du répertoire lyrique préverdien, de Rossini à Donizetti, sans omettre le modèle entre tous, Bellini. Legato, phrasé, style, technique… rien n'est laissé au hasard pour chaque académie estivale. Les chanteurs académiciens y apprennent la subtilité et l'articulation, à l'école de la discipline et de l'assiduité. **Maîtres de stage : Marco Guidarini (chef d'orchestre) et Viorica Cortez (mezzo-soprano)…** Au programme, « Airs et duos de l'opéra italien romantique » (Mozart, Rossini, Bellini, Donizetti, .…).



Académie Bellini 2017
Concert de CLÔTURE
Mardi 8 août 2017, 19h

Jardins du Château de Vendôme
Rue du Château – 41 100 Vendôme
(à 50 mn de la GARE Paris Montparnasse,
tgv direct)

Billetterie sur place à partir de 18h15
INFORMATION / RESERVATIONS :
06 09 58 85 97
par mail à :
musicarte-org@live.fr

Tarifs : 10 euros – enfants (- de 12 ans) : 5 euros


Vincenzo Bellini Belcanto Académie
présente:
CONCERT DE CLÔTURE
«Le Belcanto, de Bellini à Verdi»
Airs et Duos d'Opéra italien
Mardi 8 août 2017 à 19h00
Jardins du Château de Vendôme
Rue du Château, 41100 Vendôme
(Stationnement à proximité de l'entrée)
Billetterie sur place à partir de 18h15
Informations & réservations: 06 09 58 85 97
ou par email à : musicarte-org@live.fr
www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com
Prix des places:
Plein tarif : 10€
Enfants (-12 ans) : 5€
MusicArte
VENDÔME
Monceau Assurances
Château de Vendôme

_____

VIDEO : Quel est l’enseignement proposé par l’Académie BELLINI chaque été à Vendôme ?

VOIR notre reportage court de l’Académie Bellini 2016 à Vendôme

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.




Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016
© studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie



AGENDA. Le prochain CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI aura lieu à Vendôme, campus des assurances Monceau, les 3 et 4 novembre 2017. La sélection internationale qui essaime jusqu'au Teatro Conlon de Buenos Aires promet d'atteindre un niveau prometteur et exceptionnel, à la mesure de la première édition du CONCOURS en 2010, qui avait couronné avant toutes les autres compétitions, le talent éblouissant de la diva actuelle Pretty Yende… + d'INFOS sur le site du CONCOURS BELLINI

Compte rendu, concert. Montpellier, Festival Radio France-Occitanie-Montpellier, opéra Berlioz, le 21 juillet 2017. Orch National de Lille, Alexandre Bloch.



Compte rendu, concert. Montpellier, Festival Radio France, le 21 juillet 2017, 20 h. ; Simon Trpceski, piano, Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch. Sans oublier les dizaines de récitals, de concerts de musique de chambre, les opéras, rares sont les festivals – comme les capitales en pleine saison – qui sont en mesure de nous offrir tant de concerts symphoniques, confiés à autant de formations prestigieuses, que celui de Radio France-Occitanie-Montpellier. L'Orchestre National de Lille, construit puis conduit à la pleine maîtrise par Jean-Claude Casadesus, est maintenant confié à Alexandre Bloch. Il nous offre ce soir un riche programme, alléchant, mais dont on chercherait vainement le fil conducteur, n'était son titre : « De Moscou à Rome ». Au cœur du programme, le spectaculaire et populaire 3ème concerto pour piano de Prokofiev, le plus joué depuis sa création en 1921.

La nouvelle jeunesse de l'Orchestre National de Lille

Pour commencer, une œuvre d'un compositeur opprimé, rejeté par l'appareil stalinien, Nikolai Roslavets, dont on commence seulement à découvrir la personnalité et l'œuvre, extraordinaires. Ainsi, ses 24 préludes et fugues, bien antérieurs à ceux de Chostakovitch, et qui soutiennent largement la comparaison. Une sorte de poème symphonique écrit aux environs de 1912, « Aux heures de la nouvelle lune » ouvre le programme. C'est à Alexandre Raskatov, connu comme compositeur lyrique, que l'on doit sa reconstitution. L'écriture, très personnelle, surprend à plus d'un titre : le langage est d'une rare audace pour le temps, sans jamais

sembler redevable à quelque courant contemporain. L'orchestration en est virtuose, et on aimerait savoir quelle part relève du transcripteur. Quoi qu'il en soit, c'est à une découverte importante que nous sommes conviés. La séduction joue à plein, sans démagogie aucune. La direction très démonstrative d'Alexandre Bloch, précise, efficace, impose une dynamique et des phrasés remarquables. Jamais l'intérêt ne faiblit, des bois babillards aux passages les plus impressionnants de force. A réécouter impérativement sur France Musique.

La virtuosité diabolique qu'appelle le 3ème concerto de Prokofiev en a fait un des chevaux de bataille de tous les athlètes du clavier. Trop souvent, tout est mis en œuvre pour que le soliste occupe, seul, héroïquement, le premier plan comme le haut de l'affiche, l'orchestre étant réduit au rôle de faire-valoir. Ce soir, rien de tel. Ce dernier est partenaire à part entière, et chacun du soliste ou de lui, sait se montrer discret dans tel ou tel passage, voulu comme tel par Prokofiev, mais trop souvent oublié. La virtuosité ne tombe jamais dans le travers du clinquant ou de la vulgarité de l'histrion. Elle sait se faire humble, toujours au service d'un romantisme puissant et contrôlé. Le chef enflamme l'orchestre dès le premier mouvement. Les formidables progressions et la précision font penser à Evgeni Mravinski, la subtilité, la transparence en plus. La puissance des accords, la vigueur rythmique, la souplesse et les traits nous emportent, moins par la prouesse que par la vérité de ton. Le relief modelé, nerveux, incisif, comme les couleurs, la sonorité, franche, claire, les flux lyriques, les respirations, le legato forcent l'admiration. Tout autant, du très grand piano, puissant comme il se doit, mais aussi lyrique, subtil, gorgé de vie et d'humanité, ce qui est rare. Les traits fulgurants sont là, mais jamais démonstratifs, nerveux mais contrôlés. Les soli de l'andantino, dans leur apparente simplicité, nous émeuvent particulièrement. L'orchestre se hisse au plus haut niveau. C'est particulièrement vrai dans le finale qui nous emporte

inexorablement dans son tourbillon ultime, au lyrisme éperdu, âpre ou sensuel, sans sur-jouer les contrastes, avec l'humour caustique de Prokofiev. Simon Trpceski est un fabuleux pianiste macédonien installé Outre-Manche, où ses enregistrements font référence. Pourquoi est-il si rare en France ? Remercions d'autant plus le Festival de nous permettre de l'écouter dans les meilleures conditions.
Le Tombeau de Couperin, de Ravel, est un classique. Chaque orchestre l'a inscrit à son répertoire et s'eforce d'en donner sa lecture, renouvelée. Ici, le prélude est fluide à souhait, avec des bois vaporeux, coquins parfois, des cordes soyeuses, dirigés avec un engagement permanent. L'élégance, le raffinement, la légèreté, l'inconscience de la forlane sont convaincants. Le menuet, comme le rigaudon, stylisés à l'extrême, aux lignes admirables, à la sensualité rare, à la vigueur singulière séduisent, mais la source chorégraphique qui les abreuve est délibérément gommée, nous laissant partagé. Un orchestre au meilleur de sa forme.
On a le droit d'aimer les Fontaines de Rome, de Respighi, rarement données au concert. La partition est colorée, fraîche et chaleureuse, aux envolées paroxystiques, mais on se surprend à décrocher. Lassitude au terme d'un programme particulièrement riche ? Langage un peu suranné, et moins original que celui d'autres pages du même compositeur ? C'est surtout l'occasion pour le chef de montrer combien son orchestre est réactif, riche et soudé. Alexandre Bloch, dans toutes les œuvres écoutées ce soir, sait doser avec une science peu commune les interventions de chaque pupitre. Ainsi maintenir les cordes dans les nuances les plus ténues pour valoriser les bois lorsque le passage l'exige. Il excelle aussi dans les mixtures les plus savantes, les plus complexes. Mais surtout, il communique à ses musiciens une formidable énergie, parfaitement maîtrisée, quelle que soit la nature du passage. Le lyrisme comme la puissance sont au rendez-vous. L'Orchestre National de Lille, phalange prestigieuse, retrouve une nouvelle jeunesse sous la baguette inspirée d'Alexandre Bloch.

_____

Compte rendu, concert. Montpellier, Festival Radio France-Occitanie-Montpellier, opéra Berlioz, le 21 juillet 2017, 20 h. ; « De Moscou à Rome » ; Roslavets : Aux heures de la nouvelle lune ; Prokofiev : concerto pour piano n°3 ; Ravel : Le Tombeau de Couperin ; Respighi : Les Fontaines de Rome. Simon Trpceski, piano, Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch.

Illustrations : Opéra Berlioz – Le Corum © Marc Ginot

JOURNAL des FESTIVALS – été 2017 (2). Concerts du dimanche 23 juillet 2017

JOURNAL des FESTIVALS – été 2017 (2). Ce week end, fin des festivals de Saintes, et de FORMAT RAISINS. Poursuite de MUSIQUE et MEMOIRE, et de MUSIQUE EN BOURBONNAIS… Classiquenews vous dit tout pour ne rien manquer d'important parmi les concerts événements des jours à venir…

Les concerts du Dimanche 23 juillet 2017



MUSIQUE EN BOURBONNAIS (Allier). Rendez-vous pour commencer **à Maillet ce dimanche 23 juillet, en son église à 16 heures** : d'abord conférence, animée par Anne Cécile Nentwig, sociologue de la musique, sur le thème de l'inspiration par la musique des tavernes à la musique savante : puis à 17 heures, le groupe **Alter Duo** – piano contrebasse – qui joue plusieurs titres du répertoire classique Bach, Mozart… et les compositeurs romantiques.
Prochain concert à Châteloy le 6 août à 17 h avec Pascal Amoyel au piano accompagné d'Emmanuelle Bertrand (violoncelle). **RESERVEZ / EN LIRE +** http://www.classiquenews.com/allier-musique-en-bourbonnais-16-juillet-15-aout-2017/

MUSIQUE ET MEMOIRE (Vosges du Sud).



A 17h, église St-Jean Baptiste de Corravillers : somptueux vertiges de la ferveur du premier baroque, « **Abdendmusik, Dietrich Buxtehude** » (Cantates et Sonates du XVIIè), par l'ensemble **La Rêveuse**, et avec la jeune soprano Hasnaa Bennani. Le terme d'Abendmusik fait référence à la tradition, née au XVIIe siècle à Lübeck, de donner des concerts spirituels le soir des cinq dimanches précédant Noël. Initiées par Franz Tunder, ces concerts prirent de l'ampleur et devinrent une véritable institution grâce à Dietrich Buxtehude (1637-1707), son successeur. Leur contenu évolua : on y inclut aussi de la musique instrumentale et les thèmes des cantates perdirent leur lien exclusif avec la période de l'Avent et de Noël. Les Abendmusiken, fortes de leur succès, restèrent une

tradition musicale à Lübeck jusqu'au début du XIXe siècle.
RESERVEZ / EN LIRE +
http://www.musetmemoire.com/article.php?id=346



FORMAT RAISINS (Cher, Nièvre). Le Festival qui allie musique, danse, arts plastique et vins du Centre, propose demain **à 12h, le Trio Puzzle**, pour un concert en plein air, **au Clos Saint-André à Chavignol**. Deux voix et une guitare réalisent ainsi la conclusion du Festival en un parcours musical qui comprend des oeuvres de Aperghis, Mozart, Gounod, Berlin, Rossini (le facétieux et irrésistible duo des chats). **RESERVEZ / EN LIRE + :**
https://format-raisins.fr/product/trio-puzzle/

LIRE aussi notre présentation du festival Format Raisins 2017
http://www.classiquenews.com/format-raisins-festival-en-val-de-loire-jusquau-23-juillet-2017/